

d'Hudson, secouant sa torpeur, se jeta cette fois sérieusement dans la mêlée. En 1790, elle fonda un poste au lac du Cygne; l'année suivante un autre à l'île à la Crosse, et, en 1794, elle établit un comptoir à dix-sept milles à l'est de Brandon, sur la rive sud de l'Assiniboine. De là, elle se porta à Edmonton, et à l'embouchure de la rivière Winnipeg. En 1796, elle érigea un fort au Portage la Prairie et à Carlton et enfin, en 1799, elle prit possession de la Rivière Rouge tout près de la frontière internationale.

La compagnie du Nord-Ouest était alors à l'apogée de sa puissance et entendait bien conserver les avantages de sa position.

En 1811 se passait en Angleterre un événement qui devait avoir une portée décisive sur l'avenir du Nord-Ouest et assurer finalement le triomphe de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Lord Selkirk, ému de l'état de gêne des montagnards écossais, entreprit un mouvement d'émigration en Amérique. Il commença par s'assurer des deux cinquièmes des actions de la compagnie de la Baie d'Hudson, formant une somme de \$200,000. Malgré une forte opposition de la part d'actionnaires qui faisaient également partie de la compagnie du Nord-Ouest, il se fit céder 116,000 acres carrés de terrain à la seule condition de les coloniser. Ce territoire, auquel il donna le nom d'Assiniboia, constituait un véritable royaume. Le premier contingent des émigrants, envoyés par les agents de Selkirk, arriva au pays en 1811 et le dernier en 1815. Le nombre total des colons s'élevait à deux cent quatre-vingt-trois.

Miles McDonnell, représentant de lord Selkirk, fut nommé le premier gouverneur de la colonie. Il était catholique et il amena avec lui à la Baie d'Hudson le P. Burke, qui hiverna à la baie et retourna en Angleterre l'année suivante. Les Métis accueillirent avec sympathie les colons écossais. Comme ces derniers manquaient de tout au début et étaient peu habitués à vivre au bout du fusil, les Métis les amenèrent avec eux dans leurs quartiers d'hiver à Pembina. Les troupeaux de bison trouvaient dans le voisinage des montagnes Pembina, Tortue et du Tigre, un abri pendant l'hiver et c'est pour cette raison que les chasseurs se transportaient dans cette contrée pendant la froide saison. Ils partagèrent volontiers la chair du buffle avec les colons et depuis il se forma entre les Métis et ces derniers des liens d'amitié que le temps n'a pu détruire.

Évidemment la compagnie du Nord-Ouest voyait, d'un œil de défiance l'établissement de Selkirk. Elle sentait bien que ces nouveaux venus feraient cause commune avec la compagnie rivale. Elle y vit une menace pour le développement de la traite, dans laquelle jusqu'alors elle avait eu la haute main. Tel était l'état des esprits,